

Éditorial Désormais l'incertitude...

Serge Fisette

Volume 4, Number 3, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9213ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fisette, S. (1988). Éditorial : désormais l'incertitude.... *Espace Sculpture*, 4(3), 4-4.

Directeur: Serge Fisette
Assistante-directrice:
Joëlle Morosoli
Responsable du comité de
rédaction:
Édouard Lachapelle
Rédaction: Rose Marie
Arbour, Hedwidge Asselin,
Normand Biron, Made-
leine Dorée, Serge Fisette,
François-Marc Gagnon,
Janou Gagnon, Édouard
Lachapelle, Danielle
Thibault, Manon B.
Thibault
Collaboration spéciale:
Alain Gignac
Directeur artistique:
Michel Picotte
Design graphique et pro-
duction: Publicola
Publicité et abonnement:
Céline Grenier
C.P. 878, Succursale C
Montréal, (Québec)
H2L 4L6
(514) 598-8982
Imprimeur:
CNT Cangraf
Distribution en librairie:
Diffusion Parallèle

Publié par le Centre de Dif-
fusion 3 D Inc. avec l'appui
d'Emploi et Immigration
Canada, ESPACE est un
magazine trimestriel qui se
consacre à la promotion et à
la diffusion de la sculpture.
Les opinions exprimées sont
celles de leurs auteurs. Nous
nous réservons le droit de re-
tarder ou d'annuler la paru-
tion d'un article selon l'avis
de notre comité de lecture.
La reproduction des oeuvres
des adhérents de VIS-ART
Copyright Inc. est autorisée
en vertu d'une entente avec
la société des droits d'auteur.

ESPACE est membre de
l'Association des éditeurs de
périodiques culturels qué-
bécois.

Imprimé au Canada
Courrier 2e classe no 5863.
Dépôt légal: D8250630,
Canada: D237714,
ISSN: 0821-9222

EDITORIAL

Désormais l'incertitude...

Il est question des femmes dans cet ESPACE. Non pas uniquement du féminisme, puisque certaines des sculpteuses que nous avons rencontrées ont oeuvré et rendu leur art visible bien avant que ce mouvement ne devienne un phénomène social. Je pense à des pionnières comme Sylvia Daoust et Marie-Anastasie. Mais il y est aussi question du *féminisme* certainement. Entre autre par le biais de la critique américaine Lucy R. Lippard dont nous soulignons le passage à Montréal à la galerie Powerhouse et à l'Université Concordia. □○▲ Pour dire cela, j'emprunte un long détour: je retrouve mes notes de cours universitaires. Celui-là en particulier où l'on faisait état des apports du féminisme à l'histoire de l'art. C'est René Payant qui dispensait ce cours. Cet éditorial est une façon de lui rendre hommage. Précisément en retraçant sa pensée. En la gardant vivante et actuelle toujours, puisque c'est elle seule qui nous reste désormais et continue d'agir... □○▲ René Payant soulignait l'apparition de la critique féministe au plus fort du formalisme américain. A cette époque où le discours sur l'art se fait auto-référentiel, où l'oeuvre d'art ne parle que d'elle-même, sans tenir compte de ses aspects extérieurs, de ses dimensions sociologiques ou psychanalytiques par exemple. En opposition à cela, Lucy R. Lippard défend une théorie du vécu: le biographique de la femme devient matière à l'oeuvre. Un vécu singulier mais critique, qui transforme l'expérience privée en politique. Elle introduit également la notion d'authenticité: communiquer à l'oeuvre par son sentiment, renouer avec l'émotion, le "personal feeling". Un rapport à l'oeuvre qui se manifeste dans le présent immédiat et non plus dans la logique de l'histoire, une remise à jour de la subjectivité. □○▲ Dès lors, le discours critique ne se limite plus à une question artistique, mais se transforme en discours existentiel, en état de conscience, en projet de société. □○▲ De même, au formalisme qui entend demeurer au niveau d'une pure question d'art (et une question d'art pur), le féminisme ajoute un aspect pragmatique. Il veut produire des effets sociaux. Ainsi, après une première étape qui est celle d'assurer une visibilité de l'être féministe en art, l'émancipation est-elle ensuite liée à la légitimité de cet être: transformer le statut des femmes en droits, autoriser un pouvoir après l'existence. □○▲ Ce qui importe, ce n'est plus le vrai mais le juste, non plus la vérité de l'oeuvre mais sa justice, sa justesse. Avec le féminisme, le discours sur l'art n'est plus simplement esthétique, mais aussi ontologique et juridique. Il y a dorénavant coexistence de ces trois lieux. Et c'est "l'oeuvre-auteur" qui réalise la conciliation de ces trois champs: être artiste, être femme et être dans une société. □○▲ Une multiplication des spécialisations qui nous oblige à une pensée multidisciplinaire et nous fait voir l'art autrement. L'oeuvre d'art est certes auto-référentielle, mais elle est aussi autre chose d'extérieur à elle: un lieu sociologique, un lieu du désir... Toutefois, cette dynamique d'échange entre plusieurs lieux spécifiques dans une même oeuvre n'est pas synthétique. Elle ne se résout pas et reste conflictuelle. Ce que René Payant appelait une "interdisciplinarité catastrophique". Désormais, il y a l'hypothétique comme mode d'existence des objets et de la pensée. Une pensée de la mobilité qui ne cesse de reformuler des incertitudes.

SERGE FISETTE